

Chronique religieuse : 19 au 25 janvier 2022

Devenir confortable avec son inconfort

Par Jim Frater, diacre

Ordonné diacre permanent en 2018, Jim Frater accompagnent les personnes éprouvées par le deuil. Portrait d'un ministère difficile et complexe, mais des plus nécessaires.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Ce n'est pas donné à tous d'accompagner les personnes en deuil. Pourquoi choisir ce ministère, en particulier?

Jim Frater : Parce que j'avais peur de le faire! J'étais coordonnateur des messes dans ma paroisse de Blessed Sacrament, à Transcona. Ce travail comprenait, bien évidemment, les messes funéraires. Je voyais les gens pleurer, et j'hésitais de les approcher. Qu'est-ce que je pouvais possiblement leur dire pour leur apporter du réconfort ou, encore mieux, pour les aider? Et leur être d'un réel service.

Puis un matin, chez Safeway, j'ai croisé une paroissienne qui avait perdu son mari six mois plus tôt. J'avais assisté aux funérailles. Je lui ai fait remarquer qu'on ne l'avait plus vu à la paroisse. Elle s'est mise à pleurer, en m'expliquant qu'elle avait marché à l'épicerie, que c'était son mari qui conduisait, et qu'elle ne pouvait pas se rendre à l'église. J'étais abasourdi. Personne n'avait eu la présence d'esprit d'assurer un suivi – moi ou les autres paroissiens – pour voir comment on pouvait l'aider et l'accompagner lors de cette période difficile de sa vie. Nous avons complètement laissé tomber la balle.

C'était avant votre ordination?

J. F. : En effet. J'étais en formation diaconale. Et puisque chaque diacre doit proposer au diocèse un ministère qui émane de son vécu et d'un besoin qu'il a lui-même constaté, je me suis dit que je pourrais bien l'assumer. Malgré ma réticence initiale. Le besoin d'accompagner les personnes en deuil était évident. Je dirais même criant. Il fallait assurer un suivi pour les personnes éprouvées. Alors j'ai choisi de d'être confortable avec mon inconfort.

Pourtant, vous n'aviez aucune formation. Où trouver les outils nécessaires?

J. F. : Je suis menuisier et donc une personne pratique. Si je n'ai pas l'outil qu'il faut, je me le procure! Alors je suis allé frapper à la porte de Tim Frymire, l'ancien conseiller spirituel et aumônier du Centre de santé Riverview. Il venait de prendre sa retraite et m'a pris sous son aile. Il m'a fait lire une tonne de matériaux sur le deuil et le chagrin. J'ai également suivi un programme américain sur le deuil. Avec les conseils et l'appui de Tim, j'ai institué ce programme dans ma paroisse.

C'était difficile?

J. F. : Pas la formation. Le plus difficile, c'était de constater combien les gens sont si peu équipés pour la perte d'un être cher. Le chagrin et le deuil les prennent au dépourvu.

*La suite du témoignage du diacre Jim Frater sera publiée dans la prochaine édition de **La Liberté**.*